

La crise du coronavirus donne un sacré camouflet à Greta et aux écolos...

écrit par Christine Tasin | 1 mai 2020



Cette fois, ce ne sont plus des délires sous l'emprise de fumettes, des vœux pieux, des rêves de doux rêveurs... c'est la réalité pure et simple. La société de décroissance voulue par Greta... elle est là ! C'est ça que vous voulez ?

Plus de boulot, plus de voitures, plus d'avions, plus de circulation, plus d'industrie, baisse de 30% de la consommation de pétrole, idem pour la consommation électrique... plus de croissance. Et nous ne savons pas comment ni quand on retrouvera le droit chemin. Mais, paradoxalement, la pollution urbaine et les gaz à effet de serre n'ont pas baissé... Ce qui fait sourire tous ceux qui disent depuis des lustres que le réchauffement climatique, si réchauffement il a, n'a rien à voir avec les activités humaines. Ce qu'il fallait démontrer...

Loïk Le Floch-Prigent dans Atlantico, en tire des conclusions intéressantes, extraits ci-dessous.

(ancien dirigeant de Elf Aquitaine et Gaz de France, et spécialiste des questions d'énergie.

Ingénieur à l'Institut polytechnique de Grenoble, puis directeur de cabinet du ministre de l'Industrie Pierre Dreyfus (1981-1982), il devient successivement PDG de Rhône-Poulenc (1982-1986), de Elf Aquitaine (1989-1993), de Gaz de France (1993-1996), puis de la SNCF avant de se reconvertir en consultant international spécialisé dans les questions d'énergie (1997-2003).

La part des actions humaines dans les changements climatiques existe sûrement mais n'est pas prépondérante.

On aurait pu s'attendre à une baisse considérable des pollutions urbaines et des émissions de gaz à effet de serre : il n'en est rien, sauf , dans les métropoles, une diminution des oxydes d'azote , mais CO2 comme particules fines sont à peu près au même niveau. Du point de vue scientifique c'est passionnant et remet en cause beaucoup d'affirmations considérées par beaucoup comme des certitudes. La réalité est donc plus compliquée que la prétendue culpabilité des individus dans leur comportement. Si l'on regarde la situation au niveau de la planète, c'est encore plus préoccupant puisque le ralentissement des activités humaines n'a eu aucune influence sur les chiffres qui affolaient hier ceux qui prédisaient la fin du monde prochaine. Il faut donc revenir aux travaux scientifiques véritables qui énoncent des hypothèses et essaient de les vérifier avec des expérimentations , nous avons l'occasion de prouver ou d'infirmer certaines théories : la plupart d'entre elles s'avèrent hasardeuses. Par exemple certains ont voulu combattre la pollution urbaine au nom de la protection du climat, il est désormais facile de démontrer que ces deux aspirations ne conduisent pas aux mêmes actions. Beaucoup vont

vouloir résister à cette remise en question de leurs croyances, mais les observations accumulées vont les obliger à se remettre en question. La pollution est d'abord liée à la concentration démographique et à l'explosion démographique , la part des actions humaines dans les changements climatiques existe sûrement mais n'est pas prépondérante. La science nous apprend à mieux connaître notre univers, mais nous sommes encore très loin d'en maîtriser tous les aspects , et beaucoup d'éléments échappent encore à notre compréhension. La crise sanitaire nous oblige à un peu plus d'humilité et à moins de bavardages sur des certitudes illusoires. Quand l'observation ne permet pas de vérifier une théorie, il faut changer de théorie, nous en sommes là aujourd'hui.

[...]

Ce n'est pas la circulation automobile qui pollue les métros souterrains !

[...] la pollution automobile n'est pas le paramètre essentiel de la pollution ressentie par la population. L'écologie est l'étude des écosystèmes, c'est-à-dire des réactions dans tous les sens des participants à ces écosystèmes. L'écosystème réel ne connaît pas de frontière entre le centre de Paris et sa périphérie, d'un point de vue scientifique c'est l'agglomération parisienne qui est l'objet d'études. On peut supprimer toutes les émissions à Paris et observer une augmentation de la pollution, de la même façon que par vent d'Est Paris peut recevoir des particules fines des centrales à charbon allemandes. La chasse à l'automobile à moteur thermique dans une petite partie de l'écosystème peut avoir l'effet inverse de celui escompté. De même, faut-il le rappeler, l'endroit le plus pollué de l'agglomération est le métro et les souterrains, on respire mieux à l'air libre ! La science ne se contente pas des corrélations, elle cherche des relations de causalité, et ce n'est pas la circulation automobile qui pollue les métros souterrains !

Ce n'est pas en punissant l'automobiliste que l'on traite les problèmes de pollution et de santé

La confusion est donc totale , entre pollution et climat d'une part et entre pollution, climat et santé d'autre part. On vient de démontrer, de façon inattendue et non programmée, que l'automobile à moteur thermique était marginale dans la pollution parisienne, que la santé des habitants était menacée par un virus venu d'animaux chinois, il faut donc abandonner la culpabilisation des automobilistes parisiens à cet égard. Par contre une augmentation des véhicules de service électriques serait une avancée certaine, toutes les denrées nécessaires aux commerces et donc à la population pourraient être véhiculées autrement qu'aujourd'hui, de même que les cars de touristes pourraient être électriques. Cette électrification des véhicules de service dans toute l'ile de France pourrait servir d'expérimentation et on espère recueillir des résultats analogues à ceux des agglomérations qui ont fait ce choix. Les mesures à prendre dans l'agglomération parisienne sont celles d'une mobilité pour toute la population, les transports en commun sont clairement insuffisants, ils vont l'être encore plus demain en conséquence de la pandémie qui les rend suspects. Tout le monde n'est pas adepte du vélo, la trottinette a montré ses limites, les rues piétonnes ne peuvent, comme les parcs, n'exister que dans des espaces limités. Les solutions ne sont pas simples, mais ce n'est pas en punissant l'automobiliste que l'on traite les problèmes de pollution et de santé, quant à celui du climat, la France ne représente qu'un petit pour cent de la planète, et Paris une partie du pour cent en question . Politique ne devrait pas rimer avec illusionniste.

Nous vivons dans un monde hypocrite où chacun vit comme bon lui semble et prend des décisions énergétiques conforme à

ses intérêts tandis que nous, en France, nous continuons à nous accrocher à l'idée que notre action est significative pour la planète et exemplaire.

Tous les observateurs de l'énergie disent depuis le fameux accord de Paris célébré comme un exploit que la politique de la Chine, mais aussi de beaucoup d'autres pays continue à être dirigée par la nécessité de fournir une énergie abondante et bon marché, c'est le charbon qui répond le mieux à ce critère, c'est le cas en Europe avec nos voisins allemands et polonais, c'est aussi la politique de la Chine et de L'Inde. En termes de réduction des pollutions et des émissions de gaz à effet de serre, le premier combat dans ces pays et bien d'autres est de substituer à l'utilisation individuelle du charbon la construction de centrales électriques , l'utilisation collective permet de diminuer les effets négatifs de plus de 90%. C'est donc la politique de ces Etats, et nous ne pouvons que nous en réjouir. Par contre , lorsque nos voisins allemands ont abandonné leurs centrales nucléaires pour lancer un vaste programme d'éoliennes, par définition fournissant de l'énergie intermittente, ils ont relancé un programme de construction de centrales pilotables à charbon ou à lignite, et cela c'était mauvais pour leur pollution et pour les gaz à effet de serre, et mauvais pour nous aussi puisque nous sommes voisins et les frontières n'arrêtent rien. Nous vivons donc dans un monde hypocrite où chacun vit comme bon lui semble et prend des décisions énergétiques conforme à ses intérêts tandis que nous, en France, nous continuons à nous accrocher à l'idée que notre action est significative pour la planète et exemplaire.

Nous sommes déjà exemplaires grâce à notre production d'électricité nucléaire. Réduire notre parc nucléaire et acheter des panneaux solaires à la Chine est absurde,

Nous représentons un pour cent des émissions de CO2 de la planète, et nous sommes avec la Norvège les pays les plus « décarbonés » du monde : nous sommes déjà exemplaires grâce à notre production d'électricité nucléaire. Réduire notre parc nucléaire et acheter des panneaux solaires à la Chine est absurde, on pourrait même dire pour polémiquer un peu que ces panneaux sont fabriqués grâce au charbon chinois ! Cette politique nationale conduit à renchérir notre énergie, à limiter notre compétitivité, et elle est sur le point de connaître une promotion européenne avec le programme de la Commission Européenne dit « Green Deal » ou Pacte Vert ». Nous sommes partis en croisade contre les énergies fossiles, charbon, pétrole et gaz, contre l'énergie nucléaire et pour beaucoup le « vert » est éolien ou solaire, rejetant même l'hydraulique comme impie à cause de la construction de barrages. Cette auto-culpabilisation des agissements de l'homme occidental qui conduit l'automobiliste parisien à cacher sa voiture a donc bien fonctionné au point de définir une politique suicidaire sur notre petite part de continent au nom du sauvetage de la planète utilisé de manière résolue d'une toute autre façon par tous les autres pays du monde.

Une mauvaise lecture de ce qu'est l'écologie et de nos connaissances scientifiques est en train de nous entraîner vers toujours plus de dépendances et moins de compétitivité

Le covid-19 nous a conduit à arrêter une grande part de notre activité, nous nous sommes aperçus que nous avions par des petites lâchetés successives abandonné des productions essentielles à notre souveraineté sanitaire à l'Asie, il en est de même dans beaucoup de secteurs et en particulier celui de l'énergie. Une mauvaise lecture de ce qu'est l'écologie et de nos connaissances scientifiques est en train de nous entraîner vers toujours plus de dépendances et moins de compétitivité. Notre écosystème parisien, français, européen, n'est pas parfait, il est perfectible avec plus de

développement durable, plus de respect de la nature, moins de gaspillages, plus de circuits courts , moins de fragmentation planétaire. Notre mix énergétique va évoluer , mais région par région, en fonction de chaque spécificité, ce qui est certain c'est que nous n'avons nul besoin, par culpabilisation à l'égard de l'Asie, de leur acheter tout ce dont nous aurions besoin pour peupler nos petits pays de fermes éoliennes ou solaires dont elle nous fournirait le matériel. Dans l'état actuel du monde, nous n'avons pas à rougir de notre environnement, de notre politique de respect de nos écosystèmes, nous allons nous améliorer encore, cela aura un faible effet sur la planète car nous n'y représentons pas une part prépondérante, mais nous n'avons nul besoin de nous inspirer de la politique chinoise à cet égard.

<https://www.atlantico.fr/decryptage/3589216/ces-petits-element-s-sur-les-emissions-de-co2-mondiales-et-sur-la-pollution-air-confinement-devraient-mediter-greta-thunberg-anne-hidalgo-gaz-a-effet-de-serre-comportements-philippe-charlez-loik-le-floch-prigent>

Bref, nous vivons actuellement la société idéale de Greta : peu de déplacements, peu d'avions, peu de déplacements peu de consommation...

Le mot de la fin à Philippe Charlez qui échange dans l'article ci-dessus avec Loïk Le Floch-Prigent

Nous sommes en train de tester en vraie grandeur la société de décroissance imaginée par Greta Thunberg et ses Apôtres : une faible réduction des émissions contre une forte privation de libertés et une croissance exponentielle de la pauvreté.